

Chine: La santé entre les mains du peuple

par Bob Stanley

Vers la fin de l'année dernière, le CRDI a subventionné la visite en République Populaire de Chine d'un groupe pluridisciplinaire de spécialistes internationaux, dont l'objectif était d'étudier les méthodes utilisées par les Chinois pour la destruction et le traitement des déchets humains. Depuis des siècles, la Chine se sert d'"engrais humain" comme fertilisant, mais jusqu'à récemment cette pratique présentait de graves dangers sur le plan sanitaire.

Le groupe, qui se composait de deux Nigeriens, d'un Tanzanien, d'un Suédois et d'un Canadien dont les spécialisations allaient de la médecine à l'ingénierie, a visité plusieurs endroits, des petites communautés aux grandes villes comme Pékin, Canton et Shanghai. Accompagnés d'un interprète, ces spécialistes se sont entretenus avec des autorités municipales, des locataires d'immeubles, des "médecins aux pieds nus", des directeurs d'usine et divers membres de comités de travailleurs. Ce séjour en Chine leur a permis d'apprendre beaucoup de choses, non seulement sur les méthodes de destruction des déchets (le Centre subventionne un certain nombre de projets dans ce domaine), mais aussi sur le mode de vie et le comportement actuels du peuple chinois.

Dans une commune de plus de

68 000 habitants, le vice-président du Comité des travailleurs a évoqué avec fierté les statistiques concernant les récoltes, les projets d'irrigation, le rendement des usines, les systèmes d'électrification, les écoles, les hôpitaux et les garderies d'enfants, qui ont subi de grandes améliorations depuis la Révolution. Il a ensuite ajouté: "Il reste encore beaucoup à faire... le niveau de vie du paysan n'est pas encore ce qu'il devrait être. La qualité de la vie est bien sûr nettement meilleure qu'elle ne l'était avant la Révolution, mais les paysans la trouvent encore médiocre. Nous avons le sentiment de ne pas avoir suffisamment mis à profit l'expérience du village modèle choisi par le Président Mao comme exemple de l'oeuvre à accomplir... et nous sommes encore loin du but". Tous ces propos reflètent l'influence de Mao comme force de motivation et d'engagement.

Dans la Chine pré-révolutionnaire, le marché de l'engrais était très lucratif et monopolisé par des hommes d'affaires puissants qui n'hésitaient pas à engager des hommes de main pour imposer leurs lois. Le profit était placé à l'avant de leurs priorités, aux dépens de l'hygiène. Aujourd'hui, cela fait partie du passé: la collecte et la distribution des fertilisants sont étroitement contrôlées et l'usage de récipients hermétiquement scellés et de

méthodes avancées de traitement éliminent tout risque sur le plan sanitaire.

Rappelant l'édit présidentiel exhortant le peuple chinois à s'organiser et à oeuvrer ensemble pour l'amélioration et la promotion de l'hygiène et de la santé publiques, un fonctionnaire des services sanitaires de Canton explique que, dans cette ville, la population participe activement chaque saison à de vastes campagnes sanitaires. "Grâce à ces efforts, dit-il, les conditions d'hygiène dans notre ville s'améliorent d'année en année. Il nous reste à améliorer le système du tout-à-l'égout, mais le plus urgent est d'inculquer aux gens de bonnes habitudes sanitaires et de veiller à ce qu'ils les observent chez eux".

Un "médecin aux pieds nus", dans une autre commune, parle de la lutte engagée par le peuple contre la bilharziose, à la suite de l'appel du président, pour enrayer la maladie. "Chacun de nous a été mobilisé pour briser les coquilles d'escargots, qui sont les hôtes intermédiaires de la bilharziose. Au printemps, nous avons détruit la bonne et la mauvaise herbe le long des rivières. Bien sûr ce travail exige beaucoup de temps et de main d'oeuvre, mais cela en vaut la peine car nous avons ainsi réussi à éliminer cette maladie".

Ailleurs, un homme cite cette réflexion de Mao au sujet des porcs: "Le porc



L'Iran renforce son programme sanitaire

par Alexandre Dorozynski

est comme une petite usine de fertilisant; plus nous aurons de porcs, plus nous aurons de fertilisant; si nous avons plus de fertilisant, nous aurons de meilleures récoltes et de meilleures récoltes nous permettront d'élever plus de porcs'. Depuis 1958, poursuit-il, la commune a vu quintupler sa population porcine — et tripler sa récolte de riz''.

Pour les familles ouvrières d'une banlieue résidentielle moderne de la vieille ville de Shanghai, la vie est différente. Cette banlieue forme une ville autonome, avec quinze manufactures et tous les services nécessaires, depuis les écoles et les hôpitaux jusqu'aux grands magasins et aux bureaux de poste. Les quelque 4 000 familles qui y vivent ont environ 1,5 millions de yuans d'épargne à la Banque Nationale Populaire.

Pourtant, il reste toujours le problème de la santé publique tant au foyer qu'à l'usine où des groupes de travailleurs font de la propagande pour l'hygiène, l'amélioration de l'environnement et la destruction des terrains propices à la reproduction des mouches et des moustiques. Rien ne se perd; tous les jours, les déchets organiques sont ramassés en des endroits stratégiques précis et transportés dans les régions rurales alentour pour y être traités avant d'être utilisés comme fertilisants.

Une femme, "médecin aux pieds nus", décrit ainsi les problèmes de la médecine préventive parmi les paysans. "Les débarrasser de leurs préjugés est un travail pénible", dit-elle. "Nous devons convaincre les villageois que l'hygiène est indispensable pour la santé". Nous insistons plus particulièrement sur l'hygiène du milieu et la destruction des déchets humains". Comment s'y prend-elle pour convaincre les gens qu'il n'est pas bon de manger des légumes crus qui ont été fertilisés par des déchets humains non traités? "Pour cela, j'apporte un microscope de la clinique et je l'installe au village pour que les gens constatent eux-mêmes. Il est alors très facile de les convaincre".

Dans quelle mesure l'expérience chinoise est-elle applicable aux autres pays en voie de développement? Les deux membres nigériens du groupe — un médecin et un ingénieur — soulignent dans leur rapport que tous les pays n'ont pas de la vie "l'approche révolutionnaire" de la Chine. Ils invitent à la prudence, recommandant de ne pas adopter d'emblée les pratiques chinoises.

Toutefois, ils ajoutent: "D'autres pays en voie de développement dont l'économie repose en majeure partie sur la production agricole ont beaucoup à apprendre de la Chine. La plupart de ces pays investissent des sommes considérables pour importer ou fabriquer eux-mêmes des fertilisants, tandis qu'ils laissent les déchets humains menacer la santé publique. Ces pays doivent étudier diverses méthodes de composteur les déchets humains, qui soient adaptées à leurs normes sociales, culturelles et économiques". □

Près de 60 pour cent des 33 millions d'iraniens habitent quelque 65 000 villages. En dehors des grandes villes, il n'y a qu'un seul médecin pour desservir une population de 15 000 habitants. Le taux de mortalité infantile dans ces régions s'élève à 120 morts par 1000 naissances vivantes. Ce sont là les statistiques qui ont mené à la création, en septembre 1973, d'un programme expérimental de distribution de soins de santé utilisant des auxiliaires sanitaires de village et subventionné par le CRDI.

Selon le Dr Houssain Ronaghy, directeur du Département de médecine communautaire de l'université Pahlavi et initiateur du projet, cette approche était la seule appropriée aux besoins de l'Iran. "Même au cours des 20 prochaines années, il serait impossible de doter chacun des villages d'un médecin. Ici, comme dans la plupart des pays en voie de développement, dit-il, le domaine prioritaire est d'assurer les soins de santé de base, non de créer des hôpitaux de luxe fort coûteux".

Pour supporter sa thèse, le Dr Ronaghy élaborait un modèle de distribution de soins de santé pour les villages qui apporterait une solution, au moins partielle, au problème. Une étude des premières années de fonctionnement du programme des auxiliaires sanitaires de village lui donne raison sur ce point et démontre qu'un auxiliaire affecté dans une région rurale peut contribuer à sensiblement améliorer la santé de la population.

L'idée était assez simple et, admet le Dr Ronaghy, similaire au modèle chinois. Dans une région près de la ville de Kavar, au sud de Schiraz où est située l'université, 16 villages isolés furent choisis et un villageois sélectionné dans chacun d'entre eux. Le retour de l'auxiliaire au village après les six mois de formation se ferait donc sans inconvénients. La formation comprenait des cours et des démonstrations cliniques puis un enseignement pratique dans un poste de santé dirigé par un médecin affecté au Service de santé. (Le Service de santé se compose de jeunes médecins ayant choisi 18 mois de pratique rurale au lieu du service militaire).

Les villageois, âgés de 16 à 45 ans, étudiaient le diagnostic et le traitement des maladies les plus courantes, l'éducation sanitaire, l'assainissement, la nutrition, le planning familial et la prévention des maladies contagieuses. Une fois terminé le stade de la formation, les villageois retournaient dans leur village pour y assumer la fonction d'auxiliaires sanitaires salariés. Périodiquement ils reçoivent la visite d'un médecin de l'université qui revoit leurs dossiers et leur prodigue des conseils.